

Que ce soit par cynique conseil au Prince ou par violence politique personnelle dudit Prince, la convocation des satoriales au Cameroun par dret du Prident de la rpublique fera native ole comme un exemple de ce qui faut faire quand on tient parachever son propre discrfit aux yeux de la transparence irectorale en particulier, et de lthique politique en ggal. Les Satoriales annoncés se prtent en effet comme un nouvel acte de la gouvernance cosmique dont le Cameroun est victime depuis trente ans. En dressant son peuple RDPC contre le Peuple du Cameroun, le Chef de lEtat se praut de la loalitedun dret pour perpérer limmoralitectorale. Le gal se met ainsi au service de l<strong>immoral</strong> chez un chef dEtat dont le principe daction prendait tre la rigueur et la moralisation. Cette loalisation de limmoralitpose un grave problme dthique politique qui confirme lhostilitdu rime toute transparence irectorale. En cant une fois de plus cette faiblesse, le Chef de lEtat vient de consacrer la dision satoriale. Le Sdat du Cameroun ressemblera ainsi aux autres institutions nationales et leur architecte : une vitrine cosmique pour donner le change lopinion internationale. Le blanchiment de tombeaux auquel la convocation des satoriales souscrit fuse comme un tocsin : ce nest plus lavenir des enfants du Cameroun quon prare, mais des funailles. Cette ctonie devra tre chatoyante. Les satoriales, dont lobjectif cosmique et protocolaire vise constituer un nouveau corps, se rument une distribution de faire part et autres cartons dinvitation. Il ya plusieurs dennies, un philosophe camerounais qui nous en croyait la capacitexhortait sdever De la mociocritllexcellence. Les dirigeants du Cameroun dont il rait se sont plut appliqu pour se faire distinguer par lexcellence de la mociocrit. Sans qu'il risque, lui, de se faire accuser de suborner la jeunesse, et pour ne pas le nommer, Ebber Njoh Mouelle pourrait, de tristesse, commander un pot de cigu. Les prochaines agapes satoriales font en effet partie de cette galerie dinsignifianges sociopolitiques sans projection dont le pouvoir en place semble sde faire une spialit et o le faire valoir a supplantla fois le faire et le valoir. Car cest prisent parce qu'il ne veut ou ne peut plus rien offrir de fiable que ce pouvoir multiplie les demi-gestes, des coquilles et des velltid vid de toute fonctionnalitmanagiale, de toute opationnalitdurable et de toute creibilitthique. Dans le me temps, on vous demande de ne pas en parler par humilitcitoyenne. Lhumilita ceci de particulier quon ne lattend ggalement que de ceux qui mitent oges et considation. Car cest ceux qui ont du mite quon exige de ne pas avoir la forte tee, de ne pas trop en faire, pour ne pas ger ceux qui sont mal outill, qui ne savent ou ne peuvent pas grand-chose, des Nuls, pour tout dire. La Bible aussi lenseigne : Quas-tu que naies re ? Et si tu las re, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne lavais re ? Il faut donc, et la sociordonne, que ceux qui savent, que ceux qui peuvent, que ceux qui en ont shumilient devant les dcits des autres pour rester humains parmi les humains. Ce que la sociuse garde de dire, cest comment il faut traiter :

- Ceux qui, sans rien savoir pour n'avoir rien appris, tiennent absolument enseigner ;
- Ceux qui, sans rien pouvoir, tiennent absolument au pouvoir ;
- Ceux qui sans tenir la route, tiennent absolument conduire?

Autant la sociimpose des limites socio psychologiques aux hommes dexcellence par souci de nivellement, et comme par instinct stilisant de conservation, autant elle compose avec la mociocrit comme par instinct dautodestruction. Ce paradoxe cote excessivement cher au Cameroun dont les enfants qui avaient des aptitudes

de locomotive se voient chaque jour confinés au rôle de wagon d'attelage. Au Cameroun, tout tend en effet à démontrer que dans la vie politique de ces dernières années, le mérite a été bridé pour avoir fait peur et seule la médiocrité a souffert d'aucune limitation. Autant les certitudes des expertises s'imposent des plafonds, autant la turpitude des incompétences crent les fonds, au propre comme au figuré. Chaque fois qu'on croyait avoir touché le fond, il s'en est trouvé un pour creuser davantage, comme pour enterrer plus profondément encore toute lueur de lucidité qui aurait pu éteindre la rage d'éteindre nos rares lumières et nos modestes bougies sociales.

Vous entendrez donc le Chef de l'Exécutif camerounais affirmer de manière péremptoire: « Nous avons des institutions qui fonctionnent ; mais il se gardera de donner le moindre détail sur le mode de fonctionnement des institutions ainsi exaltés. Ces différentes institutions font système, et toute tentative de compréhension dudit système commande qu'on analyse les mécanismes, les articulations et les connexions des différentes composantes du système. Ya-t-il continuité et complémentarité harmonie ou dissonance ? Y a-t-il seulement une coordination de symphonie ou plutôt polyarchie de cacophonie ? »

L'Assemblée Nationale vit mal le persistant reproche de ne pas être qu'une Chambre d'enregistrement des projets de lois. La réalité est pourtant qu'au Cameroun, c'est l'Exécutif qui l'écrit. L'Autorité Judiciaire attend toujours de s'ériger en véritable Pouvoir judiciaire. Ce grand corps d'élite vit donc mal l'insoutenable ingérence de l'Exécutif dans son fonctionnement.

Le Conseil Economique et Social est d'une discrétion si silencieuse qu'il conforte l'opinion que la République du Cameroun est un vaste entrepôt de gadgets administratifs qui s'auto-entretiennent sans s'ouvrir aux aspirations des populations.

Le Gouvernement affiche quant à lui une frilosité endémique, sa prudence telle qu'en trente ans, le Cameroun a compté presque autant de Cabinets : au-delà de sa pléiade injustifiée, le Prince s'en sert en fonction de calculs et considérations personnels qui sourient sa sieste en lui permettant de s'assoupir dans l'illusion de gouverner.

Car nous autres citoyens savons d'ormais que si le Cameroun est encore administré il y a longtemps qu'il n'est plus gouverné. Le pouvoir s'y est éradié en puissance : on commande, on prend certes des décrets, mais la gouvernance cosmique dans laquelle le pays s'est enlisé plombe tragiquement le destin de la nation. La Sociologie des organisations serait d'une grande lumière sur cette manière de tout faire partir de soi en veillant à tout faire revenir à soi.

Le fétichisme politique veut qu'on persiste à offrir des sacrifices à des faiseurs de pluies, quand bien même ceux-ci auraient prouvé leur inaptitude à faire tomber la pluie. Mettre ainsi la lucidité en vacance n'est d'aucun recours face aux nombreux défis multisectoriels auxquels le Cameroun est confronté. Et ce qui nous arrive était prévisible : pour avoir déclaré que son ambition était de rester dans l'histoire comme celui qui a apporté la démocratie au Cameroun, M. Biya Paul, Chef de l'Etat du Cameroun, s'est disqualifié comme démocrate. Il n'est pas abusif de dire qu'à contrario, il s'est défini comme autocrate. La démocratie est en effet une émanation, une sordition du peuple ; nul, sauf appropriation abusive, ne prendrait à apporter de l'eau d'une fontaine qui en est la source. Capter l'eau que produit une source pour la lui servir en prenant la lui apporter en cadeau ou comme faveur, c'est frustrer la nature et la vider ; dans le cas de la démocratie, c'est d'ouïler le peuple d'une valeur qui lui est naturelle, immanente. Le Président de la République n'ayant pas osé masquer cette prédisposition à frustrer les autres de leurs droits, celle-ci a jailli de ses premières sorties médiatiques à Radio Monte Carlo avec Yves Mourousi. La bouche ayant parlé de l'abondance du cœur, le réléxe d'autocratie ainsi trahi n'a pu que se décoller avec le temps,

jusqu'à précipiter le Cameroun dans une autocratie où tout est nié au peuple camerounais au nom des lois votées par un Parlement sous contrôle de l'Exécutif.

Des Satoriales dans un tel contexte de faire valoir introduiront un titre supplémentaire dans le paysage électoral des Camerounais ; ce titre, comme tant d'autres, garantira de nouveaux avantages au frais du contribuable camerounais. Dans cette logique de monnayage des actes publics et politiques au Cameroun - notamment des opérations électorales - les grands électeurs, d'ailleurs se sont vus présenter un appui présidentiel de 50.000 de nos francs, en manière de lubrifiant électoral pour leur déplacement.

Les Camerounais réclament des élections transparentes. En réponse à cette revendication légitime le pouvoir, par minimalisme managérial, a produit des urnes transparentes. Les Camerounais réclament des élections biométriques. Le pouvoir, toujours par minimalisme, n'a pu organiser que des inscriptions biométriques, encore que dans des conditions douteuses. Et pour les Satoriales - le mot résonne si bien - c'est en toute opacité électorale que l'appui présidentiel contribuera à faciliter le glissement des bulletins de vote connus dans ces urnes transparentes. Chacun ayant la transparence de ses ambitions, celle du pouvoir en place se sera limitée à des boîtes en plastique translucide, par peur du pluralisme politique, mais par obsession de monochromie satoriale, en complément de l'obédience parlementaire qu'on sait.

Cela s'appelle marcher à l'encre de ses chaussures. En convoquant des Satoriales dans des conditions par tous décriées, le régime vient de valider sa viscosité d'estimation de tout ce qui est transparence électorale. Cette hostilité à la fiabilité des élections vaut confirmation de son pli autocratique.

Mais le plus grave n'est pas que le Prince de la Rigueur et de la Moralisation se soit fait distinguer par cette propension à l'immoralité électorale. Le plus grave, pour le Cameroun, c'est qu'il n'ait laissé aux jeunes Camerounais que cet héritage de tricherie. L'ivraie pousse toujours plus vite que la bonne graine. Et les jeunes de 30 ans ont fini par se convaincre, au vu des exemples négatifs offerts par le système dont ils ont hérité, que le seul moyen de réussir, c'est de tricher : L'homme n'est rien sans son bord disent-ils. Cette culture trentenaire de la fraude est d'autant plus préjudiciable à la nation qu'elle ne montre aucune disposition au remords, encore moins au rachat. La jeunesse camerounaise a fini par se laisser persuader que rien, pas même ce qui peut se faire normalement, ne peut se faire sans tricherie. La création d'une Agence de contrôle des normes, au Cameroun s'inscrit dans cette inclination à faire semblant : on aura créé l'ANOR pour la galerie, en sachant qu'en pleine explosion de la culture de la fraude et de la contrefaçon, aucune norme ne sera respectée.

La gouvernance cosmique a donc ceci d'improductif que plus vous maquillez, moins vous semez, et moins vous convainquez. Le pouvoir au Cameroun a néanmoins réussi à convaincre l'opinion nationale et internationale qu'il est un pouvoir de simulacre où le fait est méthodiquement dévalorisé au seul profit de l'effet, le paraître aux dépens de l'être. Le Président de la République nous en a fait la démonstration au sortir de l'Élysée où il lui avait semblé indispensable de se montrer. A la question sur sa trop longue durée au pouvoir, il s'est fendu d'une réponse significative : Ai-je l'air si fatigué ?

Cette réponse mérite qu'on s'y arrête : car c'est bien dans une gouvernance cosmique que l'important est de faire accroire, de soigner les apparences, de faire comme si. Le Président de la République du Cameroun n'a pas orienté sa réponse sur sa bonne forme, sa prestance ou son énergie. Il aurait pu s'étonner qu'on ne l'eût pas trouvé si alerte ; il aurait pu dire qu'il avait la pêche. Mais c'est de fatigue, hélas, qu'il a parlé abaisissant ainsi que c'est bien ce registre négatif qui est désormais le sien. Mais il a beau se sentir et se savoir fatigué l'important pour le Président était de ne pas en avoir l'air. Cosmique oblige.

rolique, elle seule, rend compte de toute une psychologie. Point n'est besoin d'avoir  
udi-Freud pour s'apercevoir que loin d'être un lapsus, cette réponse laire d'une triste  
lumièe l'une des sources inconscientes du mal-vivre des Camerounais. Le Cameroun de ces  
dernières d'ennies présente en effet de belles apparences. Des fortunes sont d'enss ailleurs  
pour, dit-on, soigner notre image. Au Cameroun, l'on pose et l'on fait des mines ; l'on  
y prend mme des airs. Pourtant, l'air ou mine de rien, et quoi qu'on prnde, le Cameroun se  
dote au jour le jour, et dans tous ses divers compartiments. Non point par les effets naturels de  
l'entropie, mais du fait de cette contreculture instaurée par le rime ; car de fraude en fraude,  
et de maquillage en maquillage, le masque a fini par coller au visage : tout illusionniste prnte  
ses tours son public sans croire lui-mme leur vacit. Il joue ; il le sait mais ne le dira pas. A  
force d'illusions cependant, il vient un moment o l'élouissement des projecteurs emphe  
l'illusionniste de distinguer la vrit du mensonge. Pris dans son propre jeu, il se fait parfois  
surprendre croire ses propres illusions, les tenir pour de grandes réalisations, au point  
d'amuser ceux qu'il croyait abuser. Alors le clown cesse de rire sur les planches de son  
cirque parce qu'il s'aperoit qu'il ne fait plus rire. Et que s'il lui arrive encore de faire rire,  
c'est de lui-mme. Ce n'est donc pas un hasard si le Cameroun se spialise activement  
dans les prolongations et les prorogations : tous les temps ont d'assleurs limites, et tout  
semble avoir d'assles limites du temps. Avant hier c'était la Constitution et la prolongation  
par illimitation des mandats pridentiels. Hier c'étaient les Dout et la prorogation de leur  
mandat. Les Exéutifs municipaux ont suivi avec la prorogation de leur mandat eux. Voici que  
mme les inscriptions électorales souscrivent aux mmes prolongations. Cela n'emphe pas  
de d'accorder des march de complaisance pour que des magazines c'érent  
complaisamment le temps des réalisations ! Est-il si difficile de se rendre compte devant  
une horloge que les aiguilles ne tournent que dans un sens ? Faut-il encore que ce soit  
d'ailleurs qu'on nous signifie que nous avons d'ass toutes les limites du temps ? Combien  
nous faudra-t-il encore de temps pour espérer convaincre de nos aptitudes gger les  
aspirations du peuple du Cameroun ? L'Afrique des Sages sait qu'un morceau de bois a  
beau s'ourner dans une rivièe, jamais il ne deviendra un crocodile. Ce n'est donc pas le  
temps mis éprier qui garantit le paradis. Ce n'est pas le temps mis au pouvoir par un  
administrateur qui garantit son immortalit dans l'esprit et les cours de ses administr. Ce  
privilge tient d'une autre nature. Mais faute de l'avoir compris, le pouvoir de Yaounda  
systématiquement bristous les rges d'excellence pour n'avoir c'éérer que l'excellence de  
la miorcrit. Quand la l'alit frustre les droits et la justice en bellonnant toute moralit  
quand des d'rets se prennent au nom de l'alit pour soutenir l'immoralit on peut bien dire :  
adiou repréentativit. C'est cette d'ision que le d'ret convoquant les satoriales  
avant les Municipales et les L'islatives expose la fois les prochains s'ateurs et leur créteur.  
Ailleurs, les s'ateurs sont V'ables. Au Cameroun, un d'ret les aura voulus  
Vuln'ables.

**Hon. Charly Gabriel Mbock**